

Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 41 (2018)

Heft: 4

Rubrik: Aktuell = Actuel = Attualità

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Abb. 1

Das Fundensemble aus dem Grab von Prêles. Die Hand und der Dolch wurden im Oktober 2017 von den Detektorgängern geborgen. Bei der Nachgrabung im Frühling 2018 kamen weitere Reste des zur Hand gehörenden Goldblechs, ein Finger sowie eine nicht durchlochte Keulenkopfnadel und eine Bronzespirale (Haarschmuck) zum Vorschein.

Foto: Philippe Joner, ADB.



Die Bronzehand von Prêles: die älteste Bronzeplastik eines menschlichen Körperteils in Mitteleuropa

Im Oktober 2017 stiessen zwei ohne Bewilligung aktive Metall-detektorgänger südlich des Dorfes Prêles (Plateau de Diesse BE) auf ein aussergewöhnliches Objekt: Eine Hand aus Bronze mit einem goldenen Armband. Zusammen mit der Hand kamen ein mittelbronzezeitlicher Dolch sowie das Fragment einer, wie sich später herausstellen sollte, menschlichen Rippe zum Vorschein. Am Folgetag lieferten die Finder die Objekte beim Archäologischen Dienst des Kantons Bern ADB ab.

Nach einiger Recherche war klar, dass weder aus der Schweiz noch dem benachbarten Ausland Vergleichsfunde bekannt sind. Vergleichbare, jedoch stilistisch ganz anders gestaltete Bronzeplastiken von Händen liegen ab der Eisenzeit aus dem Mittelmeerraum vor (z.B. Etrurien). Ebenfalls nur bedingt vergleichbar sind die beiden Hände aus dem hallstattzeitlichen Fürstengrab «Kröllkogel» von Kleinklein (A). Die knapp lebensgrosse Hand von Prêles ist massiv gegossen und annähernd naturalistisch gestaltet: die Handrückseite ist gewölbt, die Innenseite leicht konkav. Die Finger hingegen sind eher stilisiert und sehr fein ausgebildet. Die filigranen Finger waren schon im Boden abgebrochen; drei der Finger wurden

bereits zusammen mit der Hand geborgen.

Der Armsatz konnte mittels seiner Tülle auf einem Trägermaterial aufgesetzt werden. Am Armsatz umfasst ein feines, mit Kreisaugenpunzen verziertes Goldblech die Hand.

Mittels der Radiokarbonmethode konnte der organische Klebstoff zwischen Goldblech und Hand in die Zeit zwischen 1500 und 1400 v.Chr. datiert werden. Wenig jünger datiert das mit der Hand und dem Dolch gefundene Rippenfragment. Beide Daten passen zum typologisch in die Mittelbronzezeit datierenden Dolch. Das Fundensemble von Prêles stammt also tatsächlich aus der Mittelbronzezeit! Erste Metallanalysen, die mit einem pXRF-Handgerät an der Oberfläche der Hand durchgeführt wurden,

Abb. 2
Blick auf die Grabung bei Prêles im
Frühling 2018.
Foto: Daniel Breu, ADB.

Abb. 3
Die Bronzehand aus Prêles.
Foto: Philippe Joner, ADB.

ergaben zudem für prähistorische Objekte durchaus plausible Legierungen. Im Winter und Frühling 2018 erfolgten im Bereich der angeblichen Fundstelle zusätzliche Begehungen und Prospektionen mit dem Metall-detektor sowie eine geoelektrische Prospektion. Von April bis Juni 2018 wurde schliesslich eine sechswöchige Nachgrabung durchgeführt. Dabei konnte eine durch die Aktivitäten der Detektorgänger und weitere Raubgrabungen leider erheblich gestörte Körperbestattung eines zwischen 25 und 45 Jahre alten Mannes freigelegt werden. Neben den wenigen erhaltenen Knochenresten fanden sich eine zerbrochene Keulenkopfnadel ohne Lochung, eine bronzene Spirale, die als Haarschmuck diente, sowie zwei kleine Goldblech-Fragmente, welche von der Hand stammen dürften. Auch diese Funde datieren typologisch in die Mittelbronzezeit. Ebenfalls konnte der vierte abgebrochene Finger der Hand geborgen werden, was beweist, dass die Hand tatsächlich aus diesem Grab stammt.

Das Grab, welches ursprünglich mit einem heute völlig verschleiften Tumulus überdeckt war, befand sich unmittelbar auf einer älteren, ebenfalls anthropogenen Steinpackung, deren Datierung und Funktion unbekannt bleibt.

Als bislang älteste aus Mitteleuropa bekannte Bronzeplastik in Form eines menschlichen Körperteils ist die Hand von Prêles eine archäologische Sensation!

Wo die Hand hergestellt wurde, wozu sie einst diente und welche Bedeutung und Funktion sie hatte wird Gegenstand kommender Forschungen sein.

– *Andrea Schaer, Adriano Boschetti*





Fig. 1
Un détectoriste bénévole a été appelé par le Service archéologique de l'Etat de Fribourg pour collaborer dans le cadre d'un suivi de chantier. © SAEF.



Fig. 2
Constat d'un sondage illégal pratiqué dans les couches et structures d'un abri en pied de falaise. © SAEF.

Détecteurs de patrimoine archéologique métallique: la fin de la chasse aux trésors

Le Code Civil suisse est sans ambiguïté: un trésor doit être précieux, il a dû être enfoui ou caché et n'appartient à personne (CC art. 723). Même s'ils peuvent, dans de très rares cas, être considérés comme des trésors, les objets archéologiques sont avant tout des «antiquités» qui «offrent un intérêt scientifique» et ils «ne peuvent être aliénés sans l'autorisation des autorités cantonales compétentes» (CC art. 724).

Lorsqu'on coupe le cordon ombilical qui relie un objet archéologique à son contexte, notamment lorsque celui-ci est déterré sans documenter très précisément sa situation dans le sol, il perd immédiatement tout ou partie de sa valeur scientifique potentielle. Si cette perte est causée par une prospection non

autorisée, il est cohérent que la personne privée ou morale qui en est la cause soit chargée d'une réparation.

Une collaboration fructueuse entre des passionnés de recherche de métaux à l'aide de détecteurs – toujours plus nombreux – et les services archéologiques n'est pourtant pas impossible. Elle demande toutefois l'établissement d'une relation de confiance mutuelle au travers du respect de directives claires, d'expériences partagées, d'exigences de transparence et de satisfaction de contribuer à un objectif commun cohérent.

La méfiance initiale entre détectoristes et archéologues ne peut s'estomper que si les premiers acceptent d'inscrire leur activité de loisir dans la mission de sauvegarde du patrimoine. Le patrimoine archéologique est une ressource non-renouvelable formant un bien commun qui doit profiter

aux générations futures. Le mobilier archéologique n'est pas un minéral, ni un trésor, et n'a donc pas de valeur marchande intrinsèque. Sa valeur réside dans sa relation à un contexte et dans son apport, aux côtés des autres sources d'informations archéologiques, à une meilleure compréhension de notre passé commun.

Il n'est pas question d'admettre la mise en place d'un système ouvrant la porte au monnayage des objets archéologiques. La valeur réelle de ces derniers correspond – de fait – à la somme des investissements nécessaires pour les appréhender, les comprendre de manière scientifique et pour en diffuser les connaissances auprès du public. L'essentiel de ces investissements étant réalisé par les services archéologiques après la découverte des objets, ce sont eux qui leur offrent leur véritable «valeur ajoutée».

Celle-ci comprend les coûts qu'auraient engendrés, dans un cadre légal, une fouille, la documentation des contextes, l'inventaire des objets, l'établissement d'un rapport, les traitements de conservation et de restauration, la réalisation d'une étude et finalement sa publication. Prospector sans autorisation du service archéologique, c'est admettre que le pillage archéologique est une activité acceptable. Si les détectoristes de bonne volonté ne veulent pas voir leur loisir totalement interdit, il leur est nécessaire de contribuer activement, en collaboration avec les autorités compétentes, au combat contre ceux qui menacent illégalement le patrimoine archéologique. *_Reto Blumer*

Fig. 1
La nouvelle mosaïque d'Avenches/
Aventicum en cours de fouille.
© SMRA

Une nouvelle mosaïque à Avenches!

Une mosaïque luxueuse, d'une grande originalité, a été mise au jour à la fin du mois d'août à Avenches/Aventicum, dans un quartier encore méconnu de l'agglomération romaine. Le bâtiment qu'elle ornait se situe à 500 m des quartiers d'habitats du centre de la ville antique. Construit à l'intérieur des murs de la cité, entre le secteur des sanctuaires et la porte de l'Ouest, il bordait la route principale qui contourne la colline par le sud (*decumanus maximus*).

La mosaïque se compose d'un tapis carré de 1,55 m de côté, richement décoré et entouré d'une large bordure de tesselles en calcaire jaune parsemée de plaquettes de marbres colorés. Au centre du tapis, un médaillon circulaire, ceint d'une tresse à deux brins, met en évidence le motif principal du pavement: un récipient (canthare) duquel jaillit un jet d'eau et sur lequel deux oiseaux sont perchés. Des motifs végétaux et géométriques, très colorés, encadrent le motif central.

Outre la finesse d'exécution du panneau principal, la mosaïque se caractérise par une technique tout



à fait originale, associant, dans le tapis central comme dans la bordure, un décor de tesselles (*opus tessellatum*) et l'insertion de plaquettes de marbres colorés (*opus sectile*), issus des carrières les plus célèbres du pourtour méditerranéen. La présence de roches importées, notamment les porphyres rouges et verts considérés comme des matériaux très luxueux dans l'Antiquité, met en évidence le soin apporté à l'élaboration de ce sol ainsi que la richesse du propriétaire de l'édifice. Le motif de bordure, connu en Italie et dans le sud de la France notamment, est unique en Suisse. Quant à la technique particulière, mêlant

tesselles et plaquettes de marbres dans le panneau central, est à ce jour inédite dans tout l'Empire romain.

La fonction du bâtiment, qui comportait une pièce chauffée voisine de la mosaïque, de même que la date de construction du pavement ne sont pas encore précisées. Les fouilles en cours permettront de déterminer si le sol a été décoré autour de 200 apr. J.-C., période la plus riche en mosaïques à Avenches et sur le Plateau suisse, ou si son aménagement se situe à un autre moment, antérieur ou postérieur à cette date. Près de 600 mosaïques romaines sont recensées en Suisse à ce jour. Plus de 110 d'entre elles, pour la plupart réalisées entre 180 et 230 apr. J.-C., proviennent de la ville d'Aventicum, alors capitale de la cité des Helvètes. Les nouvelles découvertes restent cependant rares: à Avenches, les dernières mosaïques ont été mises au jour en 1995, 2003 et 2011. *Sophie Delbarre-Bärtschi*

Fig. 2
Décor du médaillon central de la
mosaïque. © SMRA

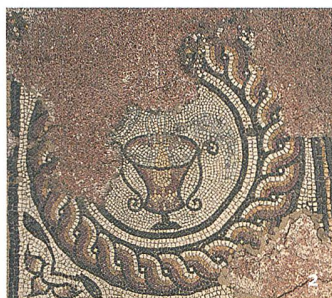


Fig. 3
Détail de la bordure de la mosaïque.
© SMRA

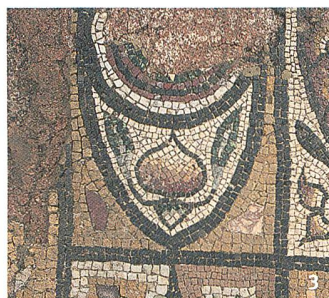


Abb. 1
Die sog. «kleinere» römische Wasserleitung von Münchwilen.
Foto: KAAG.

Römische Wasserleitung in Münchwilen

Die Aargauer Kantonsarchäologie begleitete dieses Frühjahr die Ausgrabmassnahmen zu einem Neubauprojekt in der Fricktaler Gemeinde Münchwilen (Bezirk Laufenburg). Dabei konnte der unversehrte Abschnitt einer aktenkundigen römischen Wasserleitung freigelegt werden.

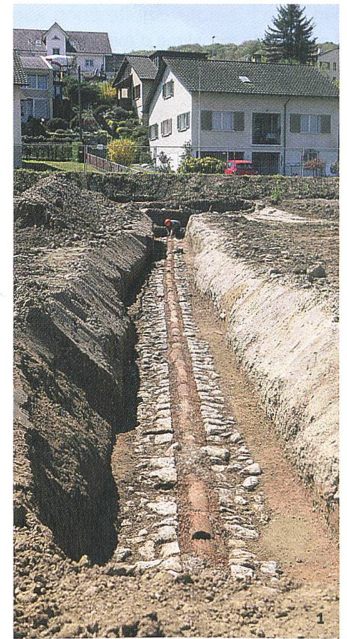
Die erste Notiz zur antiken Wasserleitung auf dem Gebiet von Münchwilen geht auf das Jahr 1897 zurück. Seit Untersuchungen im Jahr 1916 kann zwischen einer «grösseren» und einer «kleineren» römerzeitlichen Wasserleitung unterschieden werden. Beide Installationen führten Quellwasser von den Tafeljurahängen bis zum sog. Sisslerfeld auf der niederen Schotterterrasse am Rhein. Sie dürften den dortigen Gebäudekomplex alimentiert haben, welcher mit guten Argumenten in der bisherigen Forschung als Raststätte des 1.-3. Jh. angesprochen wird. Ein erhöhter Wasserbedarf ist mit dem ergrabenen Badetrakt – in

welchem eine Wanne mit Mosaikfassung stand – gegeben.

Die Suche nach den in den Grabungsakten nicht präzise verorteten Wasserleitungen nahm die Kantonsarchäologie im Vorfeld der Baumasnahmen in Angriff. Ihre Lokalisierung gelang dank der Hilfe zweier ortskundiger, freiwilliger Bodenforscher. Sie hatten die Wasserleitung vor Jahren bei Baumasnahmen in naheliegenden Parzellen gesichtet und konnten relativ präzise auf die Lage des antiken Bauwerkes hinweisen.

Innerhalb des betroffenen Bauperimeters konnten rund 30 Laufmeter der sog. «kleineren» Wasserleitung untersucht werden. Der Vorabtrag auf die Oberkante des Befundes, welcher rund ein Meter unter der heutigen Rasenkante liegt, wurde maschinell durchgeführt. Danach wurden die Aufsicht manuell auspräpariert und verschiedene Profilschnitte angelegt, um den Aufbau der Wasserleitung zu dokumentieren.

In ein Steinbett eingelassen und mit Ziegelschrotmörtel abgedichtet liegen aneinander gefugte Leistenziegel. Der



wasserführende Kanal ist mit vermörtelten Hohlziegeln abgedeckt. Partiiell ist eine schützende Kieselmörtellage über den Hohlziegeln nachzuweisen. Auffällig ist, dass in viele der Deckziegel bereits während der Nutzungszeit grössere Löcher geschrotet worden sind; sie könnten als Indizien für notwendig gewordene Unterhaltsarbeiten – etwa nach Einsickerung von Sedimenten – gedeutet werden.

Die offen liegende Wasserleitung wurde im Rahmen einer gut besuchten Abendführung der interessierten Anwohnerschaft präsentiert. Unter Berücksichtigung der aktuellen Baudynamik und der kantonal angesteuerten Arealentwicklung im Sisslerfeld ist davon auszugehen, dass die Wasserleitungen von Münchwilen in nicht ferner Zeit wieder im Fokus archäologischer Untersuchungen stehen werden.

_*Stephan Wyss, Luisa Galioto*

Abb. 2
Blick auf die «kleinere» römische Wasserleitung von Münchwilen nach Südwesten. Foto: KAAG.

Abb. 3
Detailaufnahme der dreistufig freigelegten Wasserleitung: Vorne vollständig freigelegt, in der Mitte mit den Ablagerungen und hinten mit einem Hohlziegel abgedeckt.
Foto: KAAG.

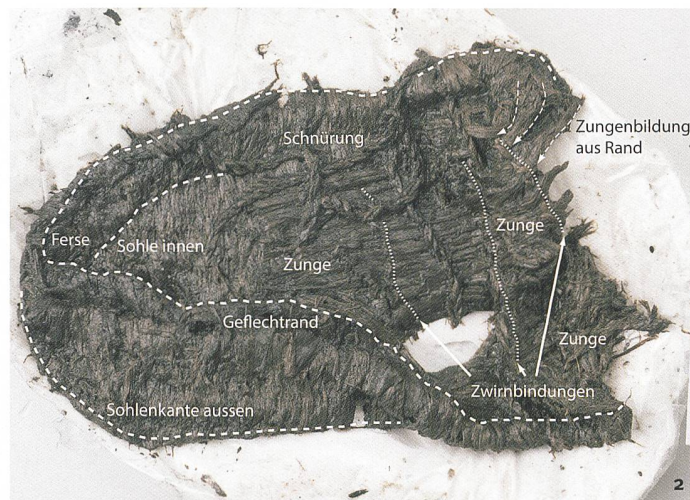


Milano – Paris – Maur ZH: Fashion 3000 v.Chr.

Bis Mitte 2018 führte die Unterwasserarchäologie Zürich im Pfahlbau von Maur-Schiffflände am Greifensee eine Tauchgrabung durch. Die Aktion bereitete Schutzmassnahmen vor. Die Sichtung von über 500 organischen Funden aus spät- und endneolithischen Schichten läuft. Der Blick ins Labor der Kantonsarchäologie erinnert an den Rundgang durch eine Steinzeitgarderobe: Rund 300 Objekte bestehen aus textilem Material!

Abb. 1
Dicker Fisch! Die schwersten Fundblöcke mussten an den Kran.
Foto: A. Huber, KAZ.

Abb. 2
Einer von mindestens 20 Flechtschuhen mit raffinierter Zungenbildung.
Foto: A. Huber, KAZ.



Zu den Besonderheiten der Pfahlbauten gehört die Erhaltung von Textilien aus Pflanzenfasern. Für Fragen der steinzeitlichen Bekleidung stellen sie europaweit die reichste Quelle dar. Funde aus Gletschern, die seit dem Ötzi-Hype in Tirol auch andernorts Furore machen, sind von komplementärem Wert, weil sie zusätzlich Leder umfassen und die Stücke Abzüge vom Catwalk gleich in Action zeigen. Allerdings haftet ihrer Entdeckung wie den anekdotischen Umständen der Überlieferung etwas Schicksalhaftes an. Pfahlbauten dagegen liefern Textilien regelmässig. Tatsächlich sind aber auch diese Sohle Funde rar. Der Grund für die überraschende Akkumulation in Maur ist noch rätselhaft. Wahrscheinlich liegen Abfallhaufen vor.

Besonders anzumerken ist die Kollektion von 20 Flechtschuhen aus der Horgener Schicht; darunter zwei Grössen für Kinder. Die schweizerisch/süddeutsche Serie wird durch diese Neuzugänge mehr als verdoppelt.

Die gut erhaltenen Geflechte aus Lindenbast sind einheitlich gewirkt und geben raffinierte Details der Konstruktion preis. Die Sohle und die seitlichen Teile des Oberschuhs bestehen aus einem Geflecht in Repsbindung, das von der Ferse her entwickelt wurde. Die Überlängen der Kettstreifen aus der Sohle wurden über die Zehen auf den Rist zurückgeschlagen und mit Zwirnbindungen aufgefächert. Sie bilden einen zungenartigen Teil des Oberschuhs. Die Schnürungen wurden am Rand eingezwirrt und über Kreuz eingezogen. Aussen ist die Sohle mit einem groben Baststreifen bespannt. Der Sinn dieser Fassung dürfte die Absetzung vom Oberschuh gewesen sein.

Auch über das Ziermuster eines Bastmantels wäre Aufregendes zu berichten. Doch erst einmal steht für die Funde eine Frischekur in der Konservierung des Schweizerischen Nationalmuseums an.

Adrian Huber